

qu'elles arrivent de Lyon. » C'est ainsi que notre voyageur étudie les mœurs d'une ville ; morbleu ! qu'il s'occupe donc de ses fers !

« Mes affaires m'ont souvent appelé à Lyon ; dès que je suis en cette ville j'ai l'envie de bâiller et les plus belles choses ne font plus d'effet sur moi. » Hélas, si les Lyonnais vous font bâiller, vos lecteurs peuvent en dire autant de vous et les plus belles choses de votre livre *font cet effet sur moi*, pour employer votre style élégant.

Suit l'histoire de la fondation de Lyon où le touriste apprend à l'univers étonné que l'ancien nom Lugdunum contient la syllabe *lug*. « *Suivant les prétendus savants*, ajoute le savant quincallier, *lug voulait dire*, parmi les Gaulois, montagne ou rivière ; Leyde et Laon s'appelaient aussi Lugdunum. » O altitudo !

L'auteur émet ici ses idées sur le commerce et l'industrie ; puis il donne un plan d'organisation d'un ministère ; après il fait une interminable dissertation sur les races d'hommes. Mais chercher à toutes ces considérations une raison, un but, une conclusion, il n'y faut songer nullement.

Le spirituel écrivain prétend que « les dévots lyonnais frappés de la prononciation du nom de l'église de Saint-Irénée — Sain-Tire-nez, — n'y entrent qu'en se tenant le nez pour se préserver de quelque espièglerie céleste. » Et de pareils ouvrages ont des éditeurs !

« Je traverse tous les jours ce triste Hôtel de ville de Lyon, bâti en 1650, qui a l'air si sot, si lourd, tellement insignifiant et n'en est pas moins fort estimé dans le pays. Ne serait-ce pas que cet édifice est vraiment *romantique* ? » Mais qu'est-ce que tout cela veut dire ; et qu'est-ce que le romantique vient faire ici ; et pourquoi un marchand de fer parle-t-il de pierres. *Ne sutor ultrà crepidam*

Voici du moins une idée très raisonnable :

« Venise est si malheureuse et Lyon si riche qu'il serait possible d'acheter un palais de Venise, par exemple le palais